

“Enquêtes-recherches” et “sondages” Deux outils complémentaires de connaissance de la réalité

Libres réflexions d'un utilisateur

Michel Legrand

*Au cours des dernières années, le Sesopi-Centre Intercommunautaire a utilisé, parmi beaucoup d'autres, deux types d'outils de connaissance de la réalité sociale au Luxembourg. De 1999 à 2002, il a réalisé une enquête-recherche sur les valeurs au Luxembourg [=REVS], qui a donné lieu à la publication des résultats dans un ouvrage, intitulé **Les valeurs au Luxembourg. Portrait d'une société au tournant du 3^e millénaire**¹. En 2003-2004, il a participé à la réalisation d'un sondage sur la perception de l'Islam et des musulmans par les habitants du Luxembourg². C'est principalement sur base de ces expériences que nous proposons les quelques réflexions qui suivent sur ces deux modes de connaissance de la réalité sociale. Pour illustrer nos propos, nous évoquerons cependant aussi d'autres types de sondages et d'autres utilisations des statistiques.*

Précisons que notre objectif n'est pas ici de proposer des analyses épistémologiques et critiques systématiques de ces outils. Il se limite à émettre quelques libres propos de la part d'un utilisateur occasionnel, convaincu de l'utilité et de la complémentarité de ces deux modes de connaissance de la réalité, en même temps que de leurs limites ou des messages auxquels ils peuvent donner lieu.

“Enquête-recherche” et “sondage”: de quoi s'agit-il?

Par sondage, nous entendons ici un moyen par lequel le commanditaire ou le chercheur cherche généralement à connaître l'opinion ou la position de la population sondée sur une question déterminée, relativement précise, à un moment donné, en fonction d'objectifs

particuliers et limités — qu'il s'agisse de chercheurs, d'acteurs politiques, de publicitaires. Les sondages électoraux relèvent habituellement de ce type d'enquête. Dans certains cas, il s'agit d'une seule question; dans d'autres cas, il peut s'agir de quelques questions ou d'une question multidimensionnelle. Le sondage sur la perception de l'Islam au Luxembourg relevait de ce dernier type.

Par enquête-recherche, nous désignons une recherche vaste ou approfondie, portant sur un ou plusieurs thèmes liés, comportant une large batterie de dimensions et de questions, recourant, à titre d'outils, soit à des interviews approfondies, soit à des récits de vie, soit à de vastes questionnaires oraux ou écrits, etc ... L'objectif principal n'est pas ici de connaître l'opinion ou la position de la population sur une question déterminée, mais de chercher à mieux connaître et comprendre des ensembles de pratiques ou de comportements, des

perceptions, des attitudes, des conceptions de la réalité. La REVS relevait de ce dernier type.

Des caractéristiques différentes

“Enquêtes-recherches” et “sondages” n'ont pas seulement des objectifs différents. En fonction même de ces objectifs différents, ils comportent des caractéristiques différentes à plusieurs niveaux. Nous n'en retiendrons que quelques-unes, parmi les plus importantes à nos yeux, avec les conséquences qui en résultent.

La référence à des cadres théoriques et à des hypothèses interprétatives

La différence la plus importante réside sans doute dans le cadre de référence. Généralement, une “enquête-recherche” s'alimente à ou s'appuie sur un ou des cadres de référence théoriques et sur un corps de recherches antérieures, dont elle vise à vérifier, nuancer ou falsifier

L'auteur est licencié en sociologie de l'Université Catholique de Louvain, chercheur et formateur au SESOPI-Centre Intercommunautaire et responsable de la cellule de recherche "Cusanus".

la pertinence d'hypothèses explicatives d'une réalité sociale. Les outils de connaissance de cette réalité (questionnaire oral ou écrit, grille d'interview approfondie, guide de récit de vie, etc.) sont construits en s'inspirant à la fois de ces cadres théoriques et des thèmes précis à analyser. Les analyses et les interprétations des résultats sont guidées à la fois par ce cadre théorique et par les hypothèses que le chercheur a formulées en tant que liens méthodologiques entre le cadre de référence et l'objet concret à étudier. Habituellement, en cours de recherche, le chercheur explicite et précise ce cadre et ces hypothèses pour le lecteur. Ainsi, dans la REVS de 1999-2002, l'analyse des croyances et des pratiques religieuses au Luxembourg et l'interprétation des résultats se sont appuyées sur les recherches théoriques et empiriques antérieures en Europe et en Amérique du Nord, ainsi que sur les résultats et les analyses des REVS de 1981 et de 1990, elles-mêmes reliées à ces sources. Dans la REVS-Luxembourg, l'introduction du chapitre sur la religion ("Une religion à la carte"³) jouait cette fonction d'explicitation.

Vu ses objectifs plus limités, un sondage sur une question déterminée ne passe habituellement pas par tout ce processus théorique et méthodologique. En conséquence, l'analyse et l'interprétation des résultats en deviennent relativement plus hasardeuses. Cela ne signifie pas que les résultats ne seraient pas valables ou fiables, mais leur pertinence et leur portée sont plus limitées. Les partis politiques le savent, lorsqu'ils recourent aux sondages avant de construire leur programme ou pour sonder les électeurs sur leurs intentions de vote au cours des semaines qui précèdent les élections. Ainsi, dans l'hebdomadaire *Le Jeudi* du 19 mai 2004⁴, le LSAP (parti socialiste luxembourgeois), qui avait commandité un sondage au printemps 2003 afin de déterminer les thèmes principaux qui intéressent/inquiètent les Luxembourgeois et qui relèvent plus particulièrement de ses champs de préoccupation, commentait les résultats en disant: "Les résultats ont eu une influence marginale. Les préoccupations qui en sont ressorties (chômage, éducation, politique sociale, économie...) sont des sujets sur lesquels,



de toute façon, nous aurions travaillé, sondage ou pas sondage". Et le journaliste de conclure: "En d'autres termes, les sondages permettent des ajustements, mais certainement pas de définir une campagne électorale". Le reste de cet article illustre les autres enseignements — limités mais réels — que le LSAP a pu tirer des résultats, avec toute la prudence nécessaire.

Par ailleurs, sans cadre de référence explicite et sans hypothèses explicatives, les résultats d'un sondage sont plus facilement manipulables au niveau de leur interprétation. Le commentateur ou l'interprète se trouvent davantage livrés à leur propre subjectivité ou guidés par leurs propres intérêts; l'inter-

prétation peut être biaisée par les objectifs ou les besoins du commanditaire; la validité des résultats peut — à tort ou à raison — être mise en question par ceux que ces résultats dérangent ou désignent du doigt. On l'a encore vérifié, il y a quelques mois, à l'occasion de la polémique suscitée autour des résultats d'un sondage européen sur les pays qui, dans le monde, menaçaient le plus la paix et la sécurité mondiales et qui montraient Israël en tête du palmarès de ces pays.

Ajoutons cependant que la répétition de certains sondages sur des questions identiques ou semblables, concernant des réalités fréquemment analysées, permet aux chercheurs et aux comman-



ditaires de tester des permanences ou des évolutions. Par ailleurs, et dans les mêmes cas de figure, les chercheurs en question sont généralement équipés d'approches théoriques et méthodologiques qui leur permettent alors d'accorder plus de poids aux résultats et d'intégrer ceux-ci dans une connaissance plus approfondie de la réalité étudiée.

Connaître une opinion ou une position versus détecter des attitudes, des conceptions ou des systèmes de pratiques

Comme son nom l'indique partiellement, le "sondage" vise à "sonder" le public ou une population plus limitée pour connaître sa position ou son opinion sur un sujet précis à un moment donné. Pour ces raisons entre autres, il ne comporte qu'une ou quelques questions. Il n'a pas la prétention ni la capacité d'analyser plus en largeur et en profondeur les attitudes fondamentales, les structures idéologiques, les systèmes perceptifs, les ensembles de pratiques ou de comportements de la population étudiée.

L'une des conséquences de ces premières caractéristiques est que les résultats des sondages sont davantage ponctuels, et leur valeur limitée dans le temps : les opinions et positions sur des questions ponctuelles sont davantage sensibles aux événements et fluctuantes selon les circonstances. Ainsi, comme le note avec raison Le Jeudi à propos du sondage sur les perceptions de l'Islam et des musulmans au Luxembourg, les résultats auraient sans doute été profondément différents si le sondage avait eu lieu avant ou après le 11 septembre 2001⁵. Les futurs baromètres de popularité du Président Bush risquent d'être sérieusement marqués par les révélations concernant les tortures infligées par l'armée américaine aux prisonniers iraqiens. Ils n'en révéleraient pas moins certains changements de l'opinion publique américaine à son égard. Cependant, ces changements d'opinion ne nous informeront pas nécessairement sur les attitudes profondes — plus permanentes — des Américains concernant leur conception de la politique

ou les rapports qu'ils établissent entre politique étrangère et religion.

Les "enquêtes-recherches", quant à elles, en vertu de leurs objectifs et de leur nature, sont moins liées aux circonstances et aux événements et permettent d'approcher mieux des systèmes d'attitudes ou de comportements, des schèmes perceptifs, des conceptions articulées de tel ou tel domaine de la vie.

D'une part, elles comportent généralement une batterie large et structurée de questions, couvrant les principales dimensions de la thématique étudiée, réfléchies et choisies minutieusement pour constituer des indicateurs articulés de systèmes de pensée, de perceptions, d'attitudes, de pratiques, de comportements, différents ou opposés. Elles permettent davantage des analyses multidimensionnelles. Les schèmes de pensée et de perception ainsi mis en évidence sont moins fluctuants que les opinions isolées sur des sujets limités et précis, parce que schèmes renvoient à des structures culturelles profondes, plus ou moins longuement intériorisées par les personnes et les groupes sociaux, résultats des processus de socialisation et d'éducation, des histoires personnelles et collectives.

Ainsi, dans la REVS-Luxembourg, la partie du questionnaire consacrée à la politique comportait pas moins de 35 questions à caractère qualitatif (comportant souvent de nombreuses sous-questions) et couvrait des dimensions telles que la politisation des personnes, les formes diverses de leur participation sociale et politique, leurs orientations politiques, leurs attitudes à l'égard de divers problèmes de société, leurs conceptions des rapports entre l'individu et l'état, leurs rapports aux institutions, les formes et les niveaux de leur identité collective, leurs approches de la démocratie, leurs perceptions des buts du pays et de l'avenir. À ces questions concernant directement la politique, pouvaient être articulées plusieurs séries d'autres concernant l'éducation, l'éthique collective, les rapports interculturels, les rapports au travail, les conceptions de la vie économique, etc. L'intérêt et l'importance de tels outils tiennent précisément, d'une part, dans le fait qu'ils permettent de dégager des systèmes diversifiés d'attitudes et des

ensembles articulés de perceptions et, d'autre part, dans le fait que ces systèmes d'attitudes et de schèmes perceptifs sont relativement stables, moins sensibles aux circonstances et aux événements. Les analyses évolutives (répétées dans le temps, à des intervalles plus ou moins longs) permettent d'ailleurs de repérer avec davantage de précisions les dimensions caractérisées par certaines permanences et celles qui manifestent des évolutions plus ou moins importantes.

Ainsi, les REVS de 1981, 1990 et 1999 ont permis, d'une part de confirmer le désintérêt général pour la politique — particulièrement chez les jeunes —, d'autre part de déceler le déplacement, dans l'approche du politique, des formes classiques de la conception du politique (intérêt pour la politique, participation électorale, etc.) vers l'engagement dans des formes non classiques d'engagement social et politique (participation à des manifestations ou à des boycotts, adhésion à des pétitions, engagement associatif, etc.).

Pour revenir aux "sondages", s'il est vrai que ceux-ci — du fait qu'ils portent habituellement et seulement sur une ou quelques questions précises — peuvent, difficilement révéler des structures de pensée ou de perception, il n'en reste pas moins que, selon la nature de la ou des questions posées, ils sont toutefois susceptibles de révéler davantage qu'une opinion ou une position limitée sur un sujet limité. Ainsi, dans le sondage sur l'Islam et les musulmans au Luxembourg, la question posée était construite de telle sorte que, par ses 12 items, elle couvrait plusieurs dimensions articulées de perception de l'Islam et des musulmans et portait sur plusieurs domaines de la vie quotidienne et de la vie en société à propos desquels certains préjugés ou certains stéréotypes pouvaient se manifester⁶.

Dans un tel cas de figure, l'analyse multidimensionnelle (combinaison entre elles de plusieurs ou de toutes les dimensions prises en considération) a permis de détecter trois modèles perceptifs de l'Islam⁷ et des musulmans, et de dépasser les analyses univariées juxtaposées⁸ ou les analyses bivariées classiques⁹.



Dans tous les cas, rigueur, méthode et honnêteté intellectuelle sont de mise...

Qu'ils s'agisse de "sondages" ou de "recherches-enquêtes", rigueur, méthode et honnêteté intellectuelle constituent des exigences scientifiques de base.

Dans tous les cas, l'échantillon de population interrogée doit être suffisant et construit de manière méthodique, en vue d'être "représentatif". Il y a des règles précises en la matière, à respecter scrupuleusement. Les instituts spécialisés — tels que l'ILRèS au Luxembourg — ont une longue pratique en la matière.

La formulation des questions, les termes utilisés, l'ordre des questions... doivent, eux aussi, faire l'objet d'une attention minutieuse.

Les interviewers et les collecteurs de l'information doivent être formés et contrôlés. De la qualité de leur travail dépend grandement la qualité et la fiabilité des données collectées.

L'encodage des réponses, le recodage des variables, la construction de nouvelles variables au départ des variables existantes, doivent eux aussi être opérés avec la plus grande rigueur.

À tous ces stades, des "biais" ou des imprécisions peuvent s'introduire, qui peuvent influencer les réponses et rendre difficile ou fausser l'interprétation.

Rappelons ici l'intérêt de pouvoir référer ses interprétations et ses hypothèses à un ou des cadres théoriques préexistants, ou adaptés ou constitués pour l'occasion, en les nommant et en précisant l'utilisation qui en est faite. À



défaut de tels cadres, il est éclairant, pour le lecteur, de savoir “de quel lieu” part et parle le chercheur, qui est le commanditaire, à quelles fins le sondage ou l’enquête sont réalisés. Ces “clés” peuvent en effet permettre aux lecteurs critiques de détecter des interprétations tendancieuses ou biaisées par les intérêts ou les positions des commanditaires ou des analystes. Les chiffres peuvent (aussi) servir à appuyer des thèses plutôt qu’à vérifier — ou falsifier — des hypothèses!

Avant de conclure, nous voudrions relever un problème de fond rencontré régulièrement dans les enquêtes par questionnaire, les interviews et les sondages; nous y avons été confronté récemment encore à l’occasion du sondage sur la perception de l’Islam et des musulmans par les habitants du Luxembourg: il s’agit des rapports complexes — souvent difficiles — des catégories sociales défavorisées à l’expression de leurs opinions, en général, et sur certains thèmes en particulier.

L’un des indicateurs de ce problème réside dans le taux fréquemment plus élevé de leurs non réponses ou de leurs réponses “ne sait pas” lorsque les personnes appartenant à ces catégories

sociales défavorisées sont interrogées dans le cadre de telles recherches. Ce problème renvoie à celui des rapports complexes des couches populaires à la culture, à la culture savante et aux formes dominantes de la culture, qui privilégient l’expression orale ou écrite recourant à des catégories mentales non maîtrisées, etc. Il souligne aussi l’inadéquation partielle de certains outils de recherche et de connaissance lorsqu’ils concernent ces catégories sociales. Il renvoie donc à nouveau à la nécessité de recourir à des formes diversifiées et complémentaires de connaissance, mais aussi à un positionnement différent du chercheur comme acteur social et, finalement, à l’importance de l’action sociale comme source complémentaire de connaissance.

C’est ici qu’intervient la “recherche-action”, souvent minimisée sinon dévalorisée par les milieux scientifiques et les pouvoirs subsidiaires, qui associe commanditaires, chercheurs et groupes sociaux concernés dans une démarche commune visant à la fois une meilleure connaissance de la réalité sociale et une transformation de cette réalité.

Les quelques remarques qui précèdent nous amènent à conclure que les diverses formes de connaissance des opinions, des positions, des conceptions, des attitudes, des comportements d’une population sont complémentaires: chacune a ses limites, chacune est susceptible de révéler une part ou une facette de la réalité; aucune ne doit être absolutisée; toutes appellent les utilisateurs à la circonspection, à la rigueur et à l’honnêteté intellectuelle; toutes appellent le lecteur à une lecture critique.

Aucune, prise isolément, ni toutes, prises ensemble, ne permettent de porter un jugement définitif et catégorique sur la réalité. La richesse et la complexité de celle-ci sont telles que le scientifique, qui cherche à mieux comprendre la réalité, ou l’acteur social, qui veut appuyer son action sur une meilleure connaissance de cette réalité, doivent rester prudents et humbles dans leurs prétentions. “Con-naître”, “com-prendre” sont des opérations complexes, exigeant ouverture et cheminement, rigueur et méthode, distance et engagement critiques, raison et connivence...

¹ Sous la dir. de Michel Legrand, Ed. saint-paul, Luxembourg, 2002, 878 pages, n° isbn: 2-87963-418-0.

² Ce sondage fait partie d’une démarche d’ensemble portée par l’Université du Luxembourg, diverses associations et personnalités issues du monde scientifique et éducatif du pays et visant à une meilleure connaissance de l’Islam et des musulmans au Luxembourg. Le projet, ainsi que les premiers résultats du sondage, ont été présentés au public lors d’une conférence de presse tenue à l’Université du Luxembourg le 27 avril 2004. Le projet comprend, outre la réalisation et l’exploitation de ce sondage, une série de quatre conférences spécialisées, une table ronde institutionnelle, un colloque de deux jours et des animations dans les écoles secondaires du 1° cycle. Il se déroulera de septembre à décembre 2004.

³ Les valeurs au Luxembourg, op. cit., pp. 535-538.

⁴ Le Jeudi, 19 mai 2004, dossier “à quoi servent les sondages?”, pp. 2-4, ici p. 3.

⁵ Le Jeudi, art. cité, p. 4.

⁶ Les items (propositions) inclus dans la question concernent des représentations: surtout des préjugés et des stéréotypes; cependant plusieurs renvoient aussi à une certaine expérience ou connaissance de l’Islam, des musulmans et de l’histoire. Certains portent sur la culture (coutumes, apports à l’occident, enrichissement culturel), des attitudes et des comportements (positifs et négatifs — supposés), ainsi que sur certaines peurs (violence, terrorisme, atteintes aux droits de l’homme, imposition de leurs lois). Enfin, un item cherche à déterminer si la population perçoit l’Islam comme un tout indifférencié ou traversé par des courants différents.

⁷ Les premiers résultats ont été présentés lors d’une conférence de presse le 27 mai 2004 à l’Université du Luxembourg. On peut les consulter auprès de l’Université ou auprès du Sesopi-Centre Intercommunautaire (tél. 44 743 507).

⁸ C’est-à-dire l’analyse successive et séparée des réponses à chacune des questions ou à chaque dimension de la question.

⁹ C’est-à-dire, par exemple, l’analyse des relations entre les positions sur deux questions ou l’analyse des réponses à une question ou des positions sur une dimension en fonction soit de l’âge, soit du genre, soit de la profession...